



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 27

17 juillet 2026

LES **AS** DE L'INFO



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

FRANCOPHONIE

S'établir durablement

À LIRE PAGE 3

MONTAGE MÉDIAS TÉNOIS/ISTOCK

CULTURE



PHOTO ALINE ESSOMBE

Maxime Joly quitte ses fonctions de directeur général

À LIRE PAGE 4

CONNEXION ARCTIQUE

Ours noirs et grizzlis : comment s'adaptent-ils aux environnements miniers ?

À LIRE PAGE 9

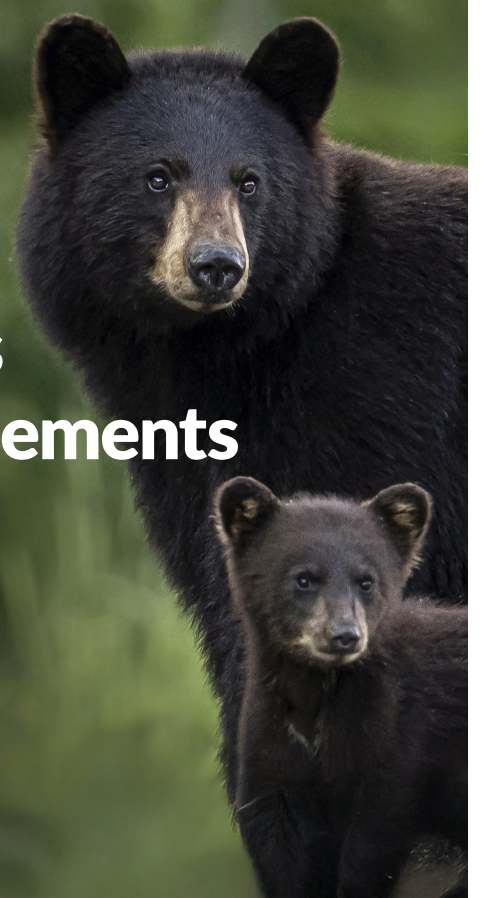


PHOTO ISTOCK/BRITTANY CROSSMAN



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Nelly Guidici		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Francophonie au menu

Autour d'un café fumant, les langues et les esprits s'échauffent pour trouver le mot juste, l'expression adéquate. Tous les dimanches à la même heure, des francophiles se mettent à la table du Birchwood à Yellowknife avec une envie plus forte que celle de dévorer un cookie : pratiquer le français. Que ce soit pour élargir son horizon culturel, se faire de nouveaux, nouvelles ami.e.s ou bien imaginer une carrière professionnelle différente, cet apprentissage illustre une volonté de garder active une langue qui a toute sa place dans le paysage ténois. Et si, encore une fois, l'éducation en français n'est pas dans sa meilleure période actuellement – en cause, la suppression de deux classes d'immersion et le manque de place qui se fait de plus en plus criant à Allain St-Cyr –, l'immigration fran-

cophone, elle, se voit redorer son blason. Il y a quelques jours maintenant, Ottawa a annoncé allouer un financement de 860 000 \$. Le but : mieux orienter les personnes immigrantes francophones, faciliter leur accès à la résidence permanente et soutenir la reconnaissance de leurs compétences. La Fédération franco-ténoise a reconnu l'initiative et y voit une réponse attendue à des besoins bien

réels : attirer, intégrer. Et surtout retenir, car l'enjeu est véritablement de donner envie de rester. Cette enveloppe devra ainsi mieux desservir les communautés hors de Yellowknife, impliquer davantage les employés, accompagner les résident.e.s temporaires formé.e.s à l'étranger. Ce ne sont pas des problématiques nouvelles, tout droit sorties du chapeau fédéral. Elles sont connues et bien

identifiées depuis des dizaines d'années et le même constat résiste d'année en année, les investissements ne sont rien si aucun point d'ancrage n'existe. Si, une fois sur place, les francophones ne trouvent pas d'espaces où s'épanouir réellement en français, quoiqu'on en pense, ils ne resteront pas. Alors, faisons entendre nos voix et profitons de notre café tant qu'il est encore chaud.



Savais-tu que...

... la mine Eldorado était la toute première mine d'uranium au Canada?

À ne pas confondre avec l'Eldorado, la fameuse cité d'or, la mine Eldorado, aux TNO, est la toute première mine d'uranium officiellement ouverte en 1932. Le terrain a été découvert par Gilbert LaBine. Alors qu'il marchait sur les rives du Grand lac del'Ours, il a remarqué un minerai noir et brun, appelé uraninite ou pechblende, le composé principal de l'uranium. À la suite de l'ouverture de cette mine, les ressources extraites ont été utilisées dans le monde médical et dans le premier programme de fabrication de la bombe nucléaire, le projet Manhattan.

Photo Katarzyna Sawejka/Istock



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Folk On the Rocks (Yellowknife)

17 AU 19 JUILLET

Le festival Folk On the Rocks est arrivé cette semaine avec une programmation variée mettant notamment en vedette deux artistes francophones : Shauit et Waahli. Originaire de la communauté innue, Shauit propose un mélange de reggae, de folk et de musique traditionnelle autochtone, chanté principalement en innu-aimun. De son côté, Waahli, artiste montréalais d'origine haïtienne, fusionne hip-hop, afrobeat et rythmes caribéens dans un spectacle énergique et rassembleur. Leur présence souligne la richesse de la scène musicale francophone et promet des prestations qui feront autant réfléchir que danser le public.

Tournoi de volleyball francophone (Yellowknife)

23 JUILLET

La Communauté francophone accueillante de Yellowknife, l'AFCY et le club de volleyball de Yellowknife invitent les nouveaux arrivant.e.s immigrant.e.s âgé.e.s de 14 ans et plus à participer au deuxième tournoi de volleyball de plage au parc territorial Fred Henne. L'activité se déroule de 18 h à 20 h dans une ambiance conviviale favorisant les rencontres, l'activité physique et l'intégration à la communauté. Inscription obligatoire.

Ribfest (Hay River)

24 AU 26 JUILLET

Le Western Canada Ribfest Tour fera un arrêt à Hay River, au centre-ville sur la rue Courtoreille. Pendant trois jours, les visiteurs pourront déguster des côtes levées, de la poitrine de bœuf fumée et plusieurs autres spécialités barbecue préparées par des maîtres du grill primés. L'événement proposera également de la musique en direct, des boissons rafraichissantes et une ambiance festive pour toute la famille. Les activités se déroulent de 11 h à 21 h les 24 et 25 juillet, puis de 11 h à 19 h le 26 juillet.

Collaborateurs de cette semaine
Ju Orthlieb, Les As de l'info



Le gouvernement fédéral annonce un investissement d'environ 860 000 \$ pour soutenir l'intégration et la rétention des personnes immigrantes francophones et bilingues aux Territoires du Nord-Ouest. (Photo iStock)

Ottawa investit 860 000 \$ pour soutenir l'immigration francophone aux TNO

Cette nouvelle enveloppe doit faciliter les parcours d'établissement des nouveaux arrivants d'expression française et bilingues, notamment grâce à un meilleur accès à l'information, à l'accompagnement vers la résidence permanente.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Le financement a été annoncé le 8 juillet par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Concrètement, le projet doit servir à mieux orienter les personnes immigrantes dans leurs démarches, à faire connaître les options menant à la résidence permanente et à accompagner certain.e.s résident.e.s temporaires formé.e.s à l'étranger dans la reconnaissance de leurs compétences.

Des besoins bien réels

Pour la Fédération franco-ténoise, cette annonce répond à des besoins bien réels sur le terrain. « Nous nous réjouissons du financement accordé à ce projet structurant, qui vise à améliorer la rétention et l'intégration des personnes immigrantes francophones et bilingues dans les TNO », affirme, à Médias ténois, Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise.

S'établir hors de Yellowknife

Selon le gouvernement fédéral, l'objectif est d'aider les personnes immigrantes francophones et bilingues à

s'établir durablement aux Territoires du Nord-Ouest, tout en contribuant au développement démographique et économique des communautés. Le projet vise aussi à renforcer la participation des employeurs aux parcours d'immigration, notamment dans les collectivités situées à l'extérieur de Yellowknife.

Cet aspect est particulièrement important pour la FFT, qui souligne que les services en immigration doivent aussi rejoindre les communautés hors de la capitale ténoise. Le projet prévoit en effet de faciliter l'accès à l'information à Yellowknife, mais aussi à Inuvik et dans la région du Slave Sud.

Pour Audrey Fournier, cette dimension territoriale représente une avancée importante. « Ce projet permet aussi d'améliorer l'offre de services pour les personnes immigrantes en dehors de Yellowknife, ce qui représente une grande avancée pour nos communautés pour qui l'attraction et la rétention sont des défis constants », souligne-t-elle.

Reconnaître les compétences

Le communiqué fédéral indique que l'initiative doit aussi soutenir la reconnaissance des compétences des personnes résidentes temporaires formées à l'étranger. Il

s'agit d'un enjeu central, selon la FFT, puisque ces personnes représentent une population importante à accompagner si les TNO veulent favoriser leur établissement à long terme.

« Les personnes résidentes temporaires constituent, en effet, une grande partie de la population qu'il importe de desservir si l'on veut qu'elle ait l'envie et les moyens de rester aux TNO, nous aidant ainsi à répondre aux besoins du marché du travail », explique Audrey Fournier.

Dans le communiqué, la ministre fédérale de l'Immigration, Lena Metlege Diab, affirme que ce projet facilitera l'immigration francophone, y compris dans les communautés rurales, tout en soutenant la reconnaissance des titres de compétences des résidents temporaires. La ministre Caitlin Cleveland, du gouvernement des TNO, estime pour sa part que l'élargissement des services d'immigration destinés aux francophones hors de Yellowknife permettra de réduire certains obstacles pour les nouveaux arrivants.

La FFT espère que ce financement aura des effets concrets sur les parcours d'établissement. « Nous espérons que ce projet contribuera à des parcours d'établissement plus fluides et à un enracinement durable des personnes nouvelles arrivantes », conclut Audrey Fournier.

Départ du directeur de l'AFCY

L'association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) a annoncé, ce jeudi 16 juillet, le départ de son directeur général. Maxime Joly était à la tête de l'organisme depuis 2020.

Aline Essombe

C'est un tournant pour l'AFCY. Ce jeudi 16 juillet, l'association franco-culturelle de Yellowknife a annoncé le départ de son directeur général, Maxime Joly. Ce dernier était à la tête de l'organisme depuis 2020.

À travers un communiqué transmis aux adhérent.e.s de la structure, le conseil d'administration a salué les différents accomplissements du directeur sortant, en notant que durant son mandat, Maxime Joly a initié différents projets d'importances. Parmi ses réussites, l'AFCY a souligné « la création du Théâtre du 62^e parallèle », ou encore l'intégration d'un mandat jeunesse et petite enfance. Des projets ont également obtenu un financement récurrent pendant son mandat. Le directeur sortant aurait également contri-

bué, toujours selon les mots du communiqué, à créer « des emplois permanents » au sein de l'organisme.

« Ma priorité a été de contribuer à faire de l'AFCY une organisation mieux finan-

cée et, surtout, dotée d'une équipe permanente organisée pour que chacun contribue à l'ensemble des dossiers, plutôt que de travailler en silos », a affirmé Maxime Joly dans cette même communication.



Et maintenant ?

La question est désormais posée : qui pour reprendre le poste de directeur général? Seule réponse pour l'heure dans le communiqué, il est mentionné que « le conseil d'administration veillera à assurer la continuité pendant la transition ».

Au moment de diffuser ces lignes, il a été impossible de rejoindre le directeur général sortant de l'AFCY. La présidente du conseil d'administration, Geneviève Charron, s'est refusée à tout commentaire concernant le départ de Maxime Joly.

Maxime Joly (premier à droite) a annoncé son départ de l'Association franco-culturelle de Yellowknife le 16 juillet aux membres. Il était à la tête de l'organisme depuis six ans. (Archives Medias ténois)

Faire progresser sa carrière grâce au français

Une dizaine de personnes se sont présentées au café Birchwood de Yellowknife pour s'exprimer en français dans le cadre d'un atelier de conversation. Une activité qui leur permet, entre autres, d'ouvrir de nouvelles possibilités, de créer de réelles perspectives de carrière et de créer des liens.

Aline Essombe – Initiative de journalisme local – Radio Taïga

Chaque dimanche à Yellowknife, une dizaine de personnes se présentent au Birchwood pour échanger et mettre en pratique leur connaissance de la langue française. Cette activité a pour objectif de permettre, entre autres, d'ouvrir des horizons professionnels et de tisser des liens, comme l'a indiqué l'organisateur de l'évènement, Fraser Fuite : « Il y a beaucoup d'utilisation personnelle. J'aime beaucoup la culture française. Personnellement, je pense que c'est important d'avoir la capacité de parler avec tout le monde au pays. »

Le francophile souligne également les opportunités que peut apporter un tel moment : « J'ai beaucoup d'ambition et je souhaite avoir un poste public à l'avenir. Il y a beaucoup de personnes ici avec une appartenance culturelle, et une motivation de carrière et de travail. C'est aussi un très bon contexte pour trouver des amis. C'est très important à Yellowknife d'avoir une combinaison d'amusement, de développement de compétences. »

Selon lui, la participation est en hausse, et ce, d'autant plus que l'activité de conversation a attiré des étudiants du Collège nordique francophone :

« Je suis très heureux de voir l'amélioration de cet évènement, a indiqué Fraser à ce sujet. L'atelier était très utile, parce que j'ai rencontré une étudiante qui vient du programme Explore. Elle a parlé avec ses amies pour venir ici. Il y a beaucoup d'étudiants venus à Yellowknife pour pratiquer le français, et donc c'est très

convenable que tout le monde puisse parler ensemble ».

Pour rappel, le programme Explore est un programme fédéral couvert par le ministère Patrimoine canadien. Ce projet permet à des étudiants d'apprendre la langue française ou anglaise en immersion. Il accorde un soutien tout particulier aux étudiant.e.s de 13 à 16 ans, via un financement entre 3000 et 4000 \$.

Destinée, une étudiante originaire de Taiwan, est une bénéficiaire du programme Explore. Le 12 juillet, elle participait à l'atelier pour une troisième fois : « Je remercie Fraser de m'avoir parlé de ce groupe. J'ai parlé de ça à tous

mes amis pour qu'on se rejoigne chaque semaine, et je suis très contente de ça », a-t-elle affirmé.

La jeune étudiante considère que ces ateliers ainsi que ces rencontres lui permettent d'aborder des sujets complexes en français : « C'est un peu difficile pour moi de parler en français. Mais je me sens en sécurité de demander comment je peux dire ça en français avec la traduction anglaise. Je pense que c'est important d'en parler en français. »

Pour d'autres participant.e.s, l'activité de conversation en français est primordiale afin de faire vivre la langue. C'est ce qu'a exprimé la Franco-Ontarienne Élisabeth Tou-

chette : « La langue, c'est ce qui fait qu'on a une identité et une culture. Sans ma langue, je n'ai plus d'identité, je perds ma culture. C'est extrêmement important que la langue survive au Canada », a-t-elle fait valoir.

D'autres encore, comme Zyva, ont considéré que parler le français au Canada ou ailleurs dans le monde, leur ouvre des portes au niveau professionnel. « C'est un pays bilingue », a d'abord souligné l'étudiante avant d'ajouter : « Il y a plus de gens ici qui parlent français. C'est aussi qu'il y a plus de pays dans le monde qui parle le français. »

L'atelier de conversation en français se tient tous les dimanches en après-midi au café Birchwood de Yellowknife.



Une dizaine de personnes s'est présentée à l'atelier de conversation en français organisé par Fraser Fuite le 12 juillet à Yellowknife. (Photo Aline Essombe)

Feux de forêt : couper les arbres pour empêcher de nouveaux foyers d'incendie

Cette semaine a débuté sur le travail des équipes d'interventions et des pompiers affairés à éteindre les feux qui ravagent les structures autour des sites urbains, et près de l'aéroport, ainsi qu'autour des zones boisées.

Aline Essombe – Initiative de journalisme local – Radio Taïga

Afin d'empêcher la progression des feux, Feux TNO a indiqué qu'il a fallu abattre des arbres jugés dangereux sur de nombreuses parcelles.

L'organisme gouvernemental a expliqué qu'il a procédé à l'abattage d'arbres situés à proximité des résidences : « Les arbres dangereux devront également être

abattus dans toutes les zones résidentielles qui ont été touchées par le feu », a déclaré Feux TNO dans son compte-rendu quotidien. « On s'affaire à retirer les arbres dangereux au sud, le long de la route 1, afin de limiter les répercussions sur la ligne électrique », a ensuite précisé le ministère.

Quelque 160 pompiers forestiers continuent de lutter contre les feux de forêt, et de surveiller les foyers d'incendie qui

peuvent couvrir sous terre, notamment dans la région de Fort Simpson.

Feux TNO indique que près de 50 000 hectares de forêt sont touchés par les feux autour de la communauté du Slave sud : « Les opérations d'extinction finale se poursuivent dans toute la zone du feu et demeurent l'une des étapes les plus importantes des opérations de suppression », a déclaré l'organisme gouvernemental.

pendant des jours, voire des semaines, et risquent de se rallumer s'ils ne sont pas traités. »

Par ailleurs, Feux TNO a indiqué rester attentif aux différents changements climatiques. Ceux-ci peuvent aggraver les feux, ou, au contraire, permettre un répit, en pleine saison estivale. À ce sujet, les prévisions climatiques locales indiquent une semaine ensoleillée, avec des températures altérantes entre 23 à 27 degrés Celsius dans les régions de Fort Simpson et Yellowknife. Environnement Canada a émis un avertissement jaune qui signale une mauvaise qualité de l'air malgré des probabilités d'averses en début de semaine.

La superficie des feux couverts par Feux TNO est passée en tout, de 200 000 à plus de 400 000 hectares, avec 165 feux actifs.

L'ordre d'évacuation concernant Fort Simpson est donc toujours en vigueur, tandis que ses 1300 habitants sont toujours réfugiés au Multiplex de Yellowknife, où les feux en plein air ont été formellement interdits.



Pour protéger les résidences et réduire l'impact des feux, Environnement et Changement climatique a ordonné l'abattage des arbres dangereux (Courtoisie Feux TNO)

Lutter contre les départs de feu

Le ministère a ajouté que les pompiers surveillent les départs d'incendies qui menacent toujours la forêt, y compris dans des zones où les feux ne sont pas encore déclarés : « Les équipes s'efforcent d'éteindre complètement les points chauds restants, y compris les tas de cendres à combustion profonde et la chaleur emprisonnée sous terre dans les racines des arbres, les souches et le sol organique. Ces points chauds cachés peuvent continuer à couvrir

Une activité de promotion du recyclage aura lieu au parc Somba K'e!

Le centre d'entreposage sera ouvert chaque mercredi de 12 h à 19 h en face du terrain de jeu Bon départ (Jump Start).

Voici ce qu'il faut savoir :

- Il faut nettoyer les contenants, et en retirer les bouchons et les pailles.
- Pour les appareils électroniques, veuillez apporter tous les éléments acceptés figurant sur l'affiche. Vous en trouverez la liste complète sur le site Web du MECC.
- Vous ne recevrez AUCUN remboursement pour le recyclage des appareils électroniques. Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Cette série d'articles est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Folk On The Rocks

Madz Atkinson invite le public à explorer le mouvement avec *Worn* à FOTR

La chorégraphe montréalaise visite Yellowknife afin d'animer un atelier de danse contemporaine au festival. Ouvert à touste, l'atelier *Worn* est un projet qui explore les thèmes de la tension, du relâchement et du tissu comme métaphore des expériences humaines.



Madz Atkinson, la chorégraphe et danseuse contemporaine, est invitée pour la première fois au festival FOTR en 2026. (Courtoisie Madz Atkinson)

Élodie Roy

C'est sur la scène de Folk On The Rocks que la chorégraphe et danseuse contemporaine Madz Atkinson fera ses débuts à Yellowknife cet été. Plutôt que de présenter un spectacle traditionnel, l'artiste montréalaise propose un atelier participatif inspiré de *Worn*, un projet de création qu'elle développe en collaboration avec la danseuse et chorégraphe originaire de Yellowknife, Fia Grogono.

Un duo puissant

Les deux artistes se sont rencontrées pendant leurs études en danse contemporaine à l'Université Concordia, à Montréal. C'est Fia Grogono qui a lancé l'idée de réaliser un projet dans sa ville natale avec des danseurs locaux. Grâce à un financement gouvernemental obtenu ensemble,

cette collaboration a pris forme et mènera Madz Atkinson dans le Nord pour une première visite.

« Je suis vraiment enthousiaste. J'ai l'impression de découvrir une partie très spéciale du Canada que je ne connais pas encore », confie-t-elle.

C'est quoi *Worn* ?

Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, *Worn* n'est pas le nom de scène de l'artiste, mais bien celui du projet. Celui-ci explore les notions de tension, de relâchement et les traces que la vie laisse sur le corps. Les vêtements et les tissus occupent une place centrale dans cette démarche : étirés, déchirés ou usés au fil du processus, ils deviennent une métaphore des expériences humaines. « *Worn*, c'est à la fois les vêtements que l'on porte et l'état dans lequel on se retrouve lorsqu'on est épuisé ou trop sollicité », explique Madz.

L'atelier présenté à Folk On The Rocks sera ouvert à tout le monde, sans expérience en danse requise. Les participant.e.s seront invité.e.s à manipuler des tissus, explorer le mouvement à leur rythme et, s'ils le souhaitent, expérimenter quelques exercices d'improvisation en groupe.

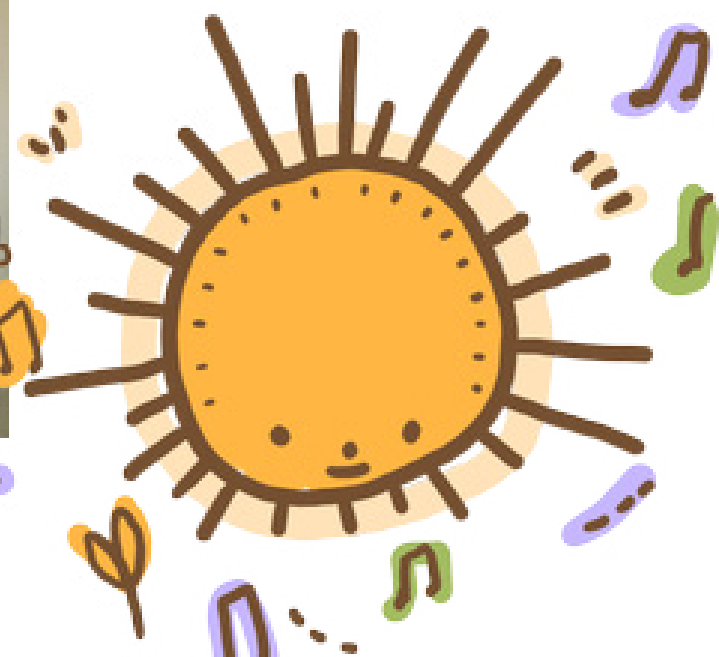
Un message aux habitant.e.s du Nord

Pour Madz Atkinson, la danse contemporaine est avant tout un moyen d'explorer des expériences vécues. Ses créations naissent d'abord par l'écriture et la réflexion avant d'être développées en collaboration avec les interprètes, dont les idées et les parcours nourrissent directement le processus artistique : « J'espère simplement que les gens viendront avec curiosité et sans avoir peur. Je veux créer un espace où chacun se sent libre de bouger, de jouer et de découvrir la danse sans intimidation. »

En préparation du festival, Madz Atkinson poursuit le développement de *Worn* avec les danseurs de Yellowknife avant de présenter le résultat du projet lors du festival Ramble & Ride en août. D'ici là, elle espère profiter de son séjour pour découvrir la ville, rencontrer ses habitant.e.s et recueillir leurs recommandations afin de mieux connaître le territoire qui accueillera cette nouvelle création.



Des danseurs qui pratiquent les mouvements et étirent les accessoires pour le projet *Worn*. (Courtoisie Madz Atkinson)





Cadence Weapon, un retour attendu à Folk On The Rocks

Cadence Weapon revient à Folk On The Rocks avec un album aux sonorités plus organique mêlant rap, électronique, jazz et soul après 13 ans. Il se réjouit de retrouver Yellowknife, dont il garde un excellent souvenir.

Cadence Weapon, rappeur, auteur et poète, est aussi connu comme Rollie Pemberton. (Courtoisie FOTR)

Élodie Roy

Treize ans après son premier passage à Yellowknife, le rappeur, auteur et poète Cadence Weapon, de son vrai nom Rollie Pemberton, sera de retour sur la scène de Folk On The Rocks avec son plus récent album, *Forager*. Figure importante du hip-hop canadien, il continue de repousser les frontières du genre en mélangeant rap, musique électronique, jazz, soul et R&B.

Techno, house et trip-hop

Pour l'artiste, cette diversité musicale fait partie de son identité depuis ses débuts. « Je suis un rappeur, mais ma musique contient aussi des éléments de techno, de house, de trip-hop et d'autres styles. J'essaie surtout d'aborder des sujets qu'on entend rarement dans le rap », explique-t-il. Ses textes s'inspirent souvent de questions sociales et politiques, une approche qu'il considère comme essentielle au rôle d'un artiste. « Je pense que le rôle de l'artiste est de dire la vérité au pouvoir. Il y aura toujours quelque chose qui remet en question le statu quo dans ma musique. » Après plusieurs albums explorant différentes influences musicales, *Forager* marque une

nouvelle étape dans son parcours. Enregistré avec un groupe complet, le disque adopte une sonorité plus organique. Parmi les morceaux qui lui tiennent le plus à cœur figure *Baby Moon*, inspiré d'un voyage avec sa conjointe pendant sa grossesse. Il raconte en souriant que son jeune fils surnomme cette pièce « la chanson de papa ».

Retour à la vie nordique

Cadence Weapon se dit particulièrement heureux de retrouver Yellowknife après plus d'une décennie. Il garde un excellent souvenir de son premier passage au festival. « J'adorais le fait qu'il ne faisait jamais vraiment noir. Les gens étaient très accueillants et c'était un endroit vraiment unique », se rappelle-t-il. Cette année, il espère retrouver cette même ambiance tout en découvrant une ville qui a certainement évolué depuis sa dernière visite.

Sur scène, l'artiste souhaite surprendre son public. « Je veux que les gens repartent en voyant le rap différemment après mon spectacle », affirme-t-il. Pour lui, la performance demeure le moment où il se sent le plus libre : « C'est l'endroit où je peux vraiment être moi-même. »

Alors que son livre *Ways of Listening* vient tout juste de paraître et qu'il prépare déjà un nouvel album, Cadence Weapon espère avant tout offrir au public une

expérience authentique. « Je veux simplement que les gens aient l'impression d'avoir été témoins d'une véritable expression humaine. »

Nous réglementons les activités pétrolières et gazières de manière à protéger les personnes et leur environnement.



1-867-767-9097
orogo@gov.nt.ca
www.orogo.gov.nt.ca/fr

BOROPG
BUREAU DE L'ORGANISME DE RÉGLEMENTATION DES OPÉRATIONS PÉTROLIÈRES ET GAZIÈRES D'EST-ET-NT

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Le brise-glace Amundsen met le cap sur l'Arctique

Parti de Québec le 10 juillet dernier, le brise-glace Amundsen entame une expédition de près de cinq mois dans l'océan Arctique. Plus de 200 personnes, dont 189 scientifiques et étudiants, se relaieront à bord pour étudier les effets des changements climatiques sur les écosystèmes nordiques, du Canada jusqu'au Groenland.

Nelly Guidici

Le 10 juillet, le brise-glace Amundsen a quitté le port de la ville de Québec pour une expédition scientifique de haut vol dans l'océan Arctique. Jusqu'au 25 novembre prochain, plusieurs équipes de recherche vont se relayer à bord afin de mener des opérations d'échantillonnages et de recueil de données essentielles à une meilleure compréhension de l'évolution des écosystèmes du Nord qui sont touchés de plein fouet par les effets des changements climatiques.

Coordonnée par Amundsen Science de l'Université Laval, et en partenariat avec la Garde côtière canadienne, cette expédition de 139 jours permettra aux équipes de recherche d'explorer plusieurs régions clés comme la mer du Labrador,

la baie de Baffin, le passage du Nord-Ouest, ainsi que plusieurs fiords le long de la côte ouest du Groenland et dans l'archipel arctique canadien.

Selon Alexandre Forest, directeur exécutif d'Amundsen Science, les recherches menées à bord du brise-glace, par plus de 200 personnes, incluant scientifiques et étudiant.s.es, font progresser la recherche de niveau mondial dans l'Arctique.

« Ces collaborations s'appuient sur les capacités propres du Canada en matière de recherche arctique et nous permettent de contribuer à la science arctique internationale en position de force, tout en renforçant notre capacité à comprendre et à gérer l'Arctique de manière responsable et respectueuse », a-t-il déclaré le 8 juillet dernier.

Courtoisie Amundsen Science



Le brise-glace Amundsen a quitté le port de la ville de Québec pour une expédition scientifique de plus de quatre mois dans l'océan Arctique.

UNE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE

Organisée en cinq étapes de 28 jours chacune, cette expédition qui réunit un consortium canadien de recherche, « soutiendra sept programmes scientifiques dont

l'objectif global est d'améliorer la compréhension des changements environnementaux et sociétaux rapides qui redessinent l'Arctique canadien et les eaux adjacentes du Groenland ».

Ces programmes de recherche permettront, notamment d'approfondir les connaissances sur les systèmes atmosphère-eau-glace, les déplacements des masses d'eau, les écosystèmes marins et côtiers. Par ailleurs, des travaux novateurs seront menés sur des populations de baleines peu étudiées vivant dans certains fiords du Groenland.

« Des échantillons seront notamment collectés à partir du souffle des baleines afin d'analyser leur ADN et mieux comprendre leur diversité génétique », a expliqué Véronique Rochefort, gestionnaire des communications à Amundsen Science. Outre l'avancement scientifique dans la région arctique, les équipes à bord rendront visite aux membres des collectivités de Resolute Bay et Grise Fiord lors de journées scientifiques propices aux échanges et discussions avec les équipes de recherche.

Jusqu'au mois de novembre 2026, plus de 200 personnes se relaieront à bord pour faire progresser la recherche dans l'Arctique.

Courtoisie Amundsen Science



Les grizzlis évitent l'humain, les ours noirs s'en accommodent

Une étude publiée le 1^{er} juin dernier dans la revue *British Ecological Society* analyse de quelles façons les activités humaines en lien avec l'industrie minière modifient les habitudes des ours noirs et des grizzlis dans le nord du Yukon, ainsi que la cohabitation des deux espèces.

Nelly Guidici

Face au développement minier dans le Nord, et à la transformation du paysage par les activités humaines en lien avec cette activité, les impacts que subissent les grands prédateurs sont encore bien trop inconnus alors que leurs territoires se trouvent objectivement perturbés.

Dirigée par une équipe de six chercheurs de l'université de Sherbrooke, de Victoria, du ministère de l'Environnement du gouvernement du Yukon et Wildlife Conservation Society Canada, une étude met en lumière les adaptations de comportements des populations d'ours noirs et de grizzlis dans une région du territoire du Yukon marquée par des activités minières passées et présentes.

COMPTABILISER LES INDIVIDUS

Plusieurs pièges photographiques ont été utilisés dans le cadre de cette étude qui s'est déroulée entre juillet 2020 et septembre 2023. Les appareils utilisés ont été placés dans 194 lieux, dont 87 sites accessibles par la route, cinq par bateau et 102 nécessitant un hélicoptère.

Les caméras ont été installées sur des arbres à environ 1,7 m de hauteur et orientées vers le nord afin de minimiser les déclenchements intempestifs. La surface totale prise en compte pour l'étude recouvre une superficie d'environ 5 000 km² au sein du territoire traditionnel de la Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun, dans le centre du Yukon.

La zone d'étude regroupe une variété d'habitats allant de la cordillère boréale à la cordillère de la taïga et se caractérise par de vastes forêts de plaine et de montagne



Une étude menée au Yukon montre que les grizzlis fuient les zones perturbées par les activités humaines en lien avec l'industrie minière, tandis que les ours noirs s'en accommodent.

dans la partie sud de la zone d'étude, ainsi que de vastes massifs montagneux accidentés parsemés de vallées, de zones humides et de toundra alpine dans la partie nord. La végétation est principalement composée d'épicéas noirs et blancs, de peupliers faux-trembles, de sapins subalpins, de saules, de bouleaux nains et d'arbustes à baies répartis de manière clairsemée.

Les pièges photographiques ont permis de quantifier la présence des grizzlis et des ours noirs sur une vaste région marquée par les activités anthropiques. La zone au cœur de cette étude est historiquement connue pour l'essor puis le déclin de l'exploitation minière de l'argent dans les années 1920.

LES CONSÉQUENCES DE LA PRÉSENCE HUMAINE

La tristement célèbre mine d'or Eagle Gold se trouve dans la zone étudiée et aujourd'hui, « cette zone riche en ressources continue d'attirer des activités d'exploration et d'extraction minières (or, argent, plomb et zinc), ce qui contribue à des modifications continues du paysage et à une intensification des impacts humains », peut-on lire dans l'étude.

Le trafic important généré par le transport du minerai est l'une des perturbations importantes de la région, mais l'élimination de la végétation des sites miniers, qui comprend également des installations de campement pouvant accueillir plus de 150 personnes, fait aussi partie des modifications environnementales prises en compte par les chercheurs.

Des lignes de coupe, des créations de sentiers, de routes d'accès et de bassins de résidus font partie des altérations de l'environnement effectuées par les compagnies qui les considèrent comme des aménagements nécessaires au bon déroulement de leurs activités.

La densité des aménagements anthropiques, tant historiques et inactifs qu'actifs est la plus élevée dans la partie sud-ouest de la zone d'étude, tandis que la partie nord-est reste relativement intacte, avec un développement humain minimal et aucun accès routier. « Les hélicoptères constituent le seul moyen de transport permettant de mener des prospections de quartz dans la zone la moins perturbée. »

DEUX ESPÈCES, DEUX RÉACTIONS OPPOSÉES

Les chercheurs ont démontré que, face aux perturbations, les ours noirs et les



Une étude dirigée par une équipe de six chercheurs de l'université de Sherbrooke, de Victoria, du ministère de l'Environnement du gouvernement du Yukon et Wildlife Conservation Society Canada, a démontré que les grizzlis restent en grande partie confinés aux paysages peu perturbés par les activités anthropiques.

© Courtoisie gouvernement du Yukon et Wildlife Conservation Society of Canada

grizzlis ont réagi différemment. Alors que l'ours noir tolère relativement bien la présence humaine, le grizzli évite les zones à forte densité routière et modifie son rythme d'activité pour rester discret.

L'étude a démontré que les grizzlis restent en grande partie confinés aux paysages peu perturbés, car ils y ont été détectés 297 fois, contre seulement 27 fois dans les zones à forte perturbation. Par contre l'ours noir est moins affecté et semble plus tolérant, car sa présence est restée presque équivalente dans les zones très perturbées (464 détectations) et les zones peu perturbées (576 détectations).

Encore plus surprenant, dans les zones à forte perturbation humaine, alors que les grizzlis changent leur comportement en réduisant leur activité l'après-midi, moment où les humains sont le plus actifs afin d'éviter toute interaction, les ours noirs ne changent pas leurs habitudes.

La réponse de ces deux espèces est donc asymétrique, indiquent les chercheurs.

« Les changements observés dans le profil d'activité des grizzlis dans les zones fortement perturbées concordent avec d'autres études, qui ont montré que les mammifères, y compris les grizzlis, modifiaient leurs profils d'activité afin de réduire les rencontres avec les humains, par exemple en adoptant un mode de vie nocturne », indique l'équipe de chercheurs.

Par ailleurs, ce retrait spatial et temporel des grizzlis permet aux ours noirs d'occuper de nouvelles niches écologiques, mais réduit la biodiversité fonctionnelle de l'écosystème subarctique. De plus, l'article souligne que la survie des grizzlis dépend du maintien de corridors naturels préservés des aménagements industriels.

Étant donné qu'il peut s'avérer difficile de rétablir un paysage propice aux grizzlis une fois que les ours noirs sont bien implantés dans un système, « les travaux futurs devraient s'attacher à déterminer si le déplacement des grizzlis dans ce système a affecté les interactions interspécifiques au sein de la communauté des mammifères et les fonctions de l'écosystème ».

En d'autres termes, la prochaine étape scientifique consistera à découvrir comment l'absence du grizzli altère la biodi-

versité et l'équilibre global de l'écosystème subarctique, car les conséquences réelles demeurent pour l'instant inconnues.

LES DIFFICULTÉS DE LA RECHERCHE DANS LE NORD

Aucune étude similaire récente aux TNO n'a été publiée, et Ludovick Brown, coauteur de l'étude et chercheur postdoctoral à l'université de Victoria, rappelle que la recherche dans le Grand Nord est entravée par les coûts élevés liés aux déplacements sur le terrain pour accéder à des sites isolés. En outre, la recherche est moins productive en raison de l'absence de saumons de grande taille, ce qui explique que les populations d'ours ne soient pas aussi abondantes.

Malgré cela, l'empreinte humaine n'est pas aussi étendue que celle de l'Alberta, de l'Alaska ou de la Colombie-Britannique, explique-t-il ; et les effets cumulatifs de l'exploitation minière et d'autres perturbations humaines ne sont donc pas aussi alarmants.

« Mais c'est précisément pour cette raison que cette étude est si importante. Même dans un environnement relativement intact, les effets cumulatifs de l'exploitation minière et des routes associées ont un impact négatif sur les ours, et les grizzlis sont touchés de manière disproportionnée par rapport aux ours noirs », détaille-t-il.

Ludovick Brown souhaite que tous les gouvernements prennent en compte les seuils présentés dans l'étude lors des évaluations régionales et des décisions d'aménagement du territoire.

« Face à la volonté politique de développement futur, aux enjeux de souveraineté dans l'Arctique, au potentiel en minéraux critiques dans le Nord et à l'assouplissement des évaluations environnementales à l'échelle nationale, nous devrions donner la priorité à la gestion des perturbations anthropiques, nouvelles et historiques, dans le respect des seuils scientifiques établis, afin de protéger toutes les espèces du Nord, y compris les grands prédateurs », conclut-il.

LES AS DE L'INFO

L'Aiglon, 17 juillet 2026



France : un bracelet électronique sur une candidate à la présidence?

En avril 2027, la France élira son prochain président. Marine Le Pen, du parti Rassemblement national, veut être candidate. Le hic ? Cette politicienne de droite très controversée a été condamnée en 2025 pour avoir utilisé illégalement de l'argent. Elle n'est pas en prison, mais elle a été condamnée à porter un bracelet électronique qui permet aux autorités de la surveiller. Est-ce qu'elle devra le porter même pendant sa campagne électorale ? On t'explique !

ANOUCHKA DEBIONNE -
AS DE L'INFO

Un bracelet électronique, c'est un bracelet qui utilise la géolocalisation pour savoir où quelqu'un se trouve, en tout temps. C'est un outil de justice, pour empêcher des personnes condamnées de commettre d'autres crimes. Il se porte à la cheville et ne peut pas être enlevé ou désactivé pendant une durée déterminée par le tribunal.

Qui est Marine Le Pen?

Marine Le Pen est une femme en politique française. C'est aussi une personne qui suscite la controverse. Elle a dirigé pendant dix ans le parti Rassemblement national, fondé par son père, Jean-Marie Le Pen. Le Rassemblement national défend des idées conservatrices d'extrême droite. Par exemple, le parti veut réserver les services de santé et d'aide sociale strictement aux Français et exclure les immigrés.

Pourquoi a-t-elle été condamnée?

Marine Le Pen n'est pas seulement politicienne en France : elle est élue au Parlement de l'Union européenne. Et c'est en lien avec ce rôle qu'elle a été condamnée. Les députés européens reçoivent de l'argent pour engager des assistants. Sauf qu'au lieu d'utiliser ses assistants pour travailler sur des sujets euro-



Photo : Jérémy-Günther-Heinz Jähnick - CC BY-SA 3.0

péens, Marine Le Pen leur a demandé de travailler sur des tâches qui sont liées à son parti en France. Pendant plus de 11 ans, son parti a détourné illégalement l'équivalent de 4,5 millions de dollars.

Imagine qu'on te donne de l'argent pour organiser des activités pour ta classe entière, mais que tu décides de dépenser cet argent pour organiser un bowling avec tes amis. Ce serait du vol. C'est ce qui s'est passé au Parlement européen.

En mars 2025, Marine Le Pen a été condamnée par la justice à payer une amende de 161 000 dollars canadiens et à porter un bracelet électronique pendant 2 ans. Elle a aussi perdu le droit de se présenter comme candidate pendant cinq ans.

Comment a réagi Marine Le Pen?

Marine Le Pen n'est pas d'accord avec sa condamnation : elle se dit innocente. Elle a demandé à un tribunal de vérifier que les juges avaient bien appliqué la loi.



Marine Le Pen. Photo : © European Union 2015 - European Parliament (CC BY-NC-ND 2.0) - Montage As de l'info

Le 7 juillet, un deuxième tribunal a réduit sa peine. Elle peut désormais se présenter aux élections présidentielles de 2027. Reste un petit problème : elle doit quand même porter le bracelet électronique pendant un an. C'est-à-dire quand elle tentera de convaincre le plus de Français possible de voter pour elle ! C'est assez inusité.

En plus, pendant une campagne électorale pour devenir président, un candidat se déplace partout dans le pays. Il crée des événements pour rencontrer les citoyens et exposer ses idées politiques. Mais avec un bracelet électronique, Marine Le Pen serait obligée de rester proche de chez elle, au moins le soir et les fins de semaine. « On ne peut pas faire campagne dans ces conditions ! », a-t-elle dit, en colère, à la chaîne de nouvelles BFMTV.

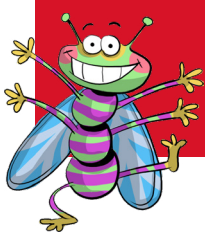
Va-t-elle porter le bracelet?

Dernier rebondissement : Marine Le Pen a demandé à un AUTRE tribunal de vérifier sa condamnation ! Mais pendant que le tribunal l'examine, elle n'a pas besoin de porter le bracelet électronique. La décision sera prise au plus tard en avril 2027. Et comme l'élection doit avoir lieu le 18 avril, ça semble indiquer qu'elle ne le portera pas pendant sa campagne électorale. Quelle histoire !

Et toi, est-ce que tu penses qu'on peut diriger un pays ou être délégué de classe si on a déjà enfreint des règles importantes?

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Comment les animaux font-ils pour supporter la chaleur 🥵?

Ouf! Il fait TRÈS chaud! On a juste envie de passer la journée dans une piscine ou au sous-sol. Alors, comment font les animaux pour se rafraîchir avec leur fourrure et leurs plumes, sans climatiseur ou ventilateur? Julie Hébert, biologiste et porte-parole du Zoo de Granby, a répondu à nos questions. Tu vas voir, la nature a pensé à tout!

CAROLINE BOUFFARD - AS DE L'INFO

Comment font les animaux quand il fait très chaud? Est-ce qu'ils transpirent comme les humains?

Certains animaux transpirent. Mais pour ceux qui vivent dans des endroits très chauds, ce n'est pas la meilleure stratégie, parce que ça fait perdre beaucoup d'eau. Dans le désert, par exemple, les animaux cherchent surtout à conserver leur eau. Alors, il y a des espèces qui se sont adaptées et qui sont faites pour vivre dans ces conditions extrêmes.

Quel animal, par exemple?

Les chameaux et les dromadaires. Ils sont capables de faire varier leur température corporelle pour faire face à la chaleur. Ils possèdent aussi des reins très efficaces qui leur permettent d'économiser l'eau et de moins uriner. Et lorsqu'ils trouvent enfin de l'eau, ils peuvent boire jusqu'à 100 litres en une dizaine de minutes.

C'est énorme!

Oui, et il existe des animaux encore plus impressionnants. Le rat-kangourou, par exemple, ne boit jamais de sa vie! Il obtient toute l'eau dont il a besoin directement dans sa nourriture.

Avez-vous d'autres exemples de champions de la chaleur?

L'éléphant et ses grandes oreilles qui sont remplies de vaisseaux sanguins. Lorsque l'éléphant les agite, le sang se refroidit et circule ensuite dans le reste du corps.



Les suricates, eux, ont moins de poils sur le ventre. Quand il fait chaud, ils grattent le sol jusqu'à ce qu'ils trouvent une zone fraîche et se couchent sur la bedaine.

Est-ce que les animaux se comportent différemment pendant les grandes chaleurs?

Oui. Ils vont être moins actifs pendant les heures où il fait plus chaud. Ils se reposent à l'ombre ou dans un terrier. Les lions, par exemple, dorment jusqu'à 20 heures par jour. Ce n'est pas de la paresse!

D'autres se rafraîchissent en se léchant, comme les kangourous. Ils lèchent leurs avant-bras, moins poilus et riches en vaisseaux sanguins. Lorsque la salive s'évapore, elle aide à refroidir le sang.

Que font les animaux qui ne sont pas habitués aux grandes chaleurs? Comment peuvent-ils se rafraîchir au zoo?

Les animaux ont accès à des bâtiments climatisés. Ils peuvent choisir de rester à l'intérieur ou à l'extérieur. À l'extérieur, les habitats ont des zones d'ombre, des cachettes et de la végétation pour rester au frais. Et dans les cas de chaleur extrême, on garde les animaux à l'intérieur.

Sinon, le zoo a plusieurs astuces pour aider à traverser les canicules. On installe des brumisateurs dans différents habitats. On a un petit panda qui aime ça beaucoup!

Les animaux reçoivent aussi des sucettes glacées adaptées à leur alimentation. Pour les herbivores, elles sont faites d'eau, de fruits, de jus ou des légumes congelés. Pour les carnivores, on utilise parfois du poisson ou du bouillon de viande congelé dans un gros bloc de glace.

Donc, quand on visite le zoo par temps chaud, on ne doit pas s'attendre à voir beaucoup d'animaux en action pendant la journée?

Ça, c'est un très bon point. C'est normal que ce soit tranquille dans les heures les plus chaudes. Les animaux se protègent. Je recommande de visiter les zoos tôt le matin ou en fin d'après-midi, lorsque les températures sont plus fraîches.

Est-ce que les trucs rafraîchissant des animaux t'inspirent? Lequel aimerais-tu essayer?



FOLK ON THE ROCKS

46^e FESTIVAL ANNUEL DE MUSIQUE

YELLOWKNIFE, TN



17-19 JUILLET 2026

Allister McCreadie * Altered By Mom * Aysanabee * Bella Beats * Braden Lam
Cadence Weapon * Cat McGurk * Cows Go Moo * Daughters of Donbas
Drives The Common Man * Dumb Crush * Electric Lemonade * Eric Kane * FONTINE
Glam On The Rocks * Gnarwhal * Gonja * GQ Entertainment * Great Lake Swimmers
Janky Bungag * Jeffery Straker * Jonny Vu w/ The Co-op * June Thrasher * Justine Giles
Mae Martin * Marrow Bones * NorthWords NWT Storytime * Northwyne * Primetime
Punch Dummies * R.A.S.K.L. * Rebekah Hawker * Robert Adam * Rock The Arts Puppets
Scott Cook and Pamela Mae * Seb & Ash * Shavit * smallTALK * Sonshine & Broccoli * St Arnaud
Stacie Arden Smith * Taiga Yoga * The Darcys * The OBGMs * The Only * Tree of Peace Jiggers
Upper Mall Rats * Virgo Rising * Waahli * Worn * Yellowknives Dene Drummers

